

■ Billet du mois

Les enfants, les héros et la cathédrale



A. BOURRILLON

“Nous savons tous que si nous devons choisir irrémédiablement entre la vie d’un enfant inconnu et la survie d’un chef-d’œuvre illustre, nous choisirions tous la vie de l’enfant inconnu”, écrivait André Malraux. “Mais cette question tragique est un piège de l’esprit. Jamais l’Humanité n’a été contrainte de choisir et elle ressent invinciblement qu’elle doit sauver l’enfant et les chefs-d’œuvre.”

Des enfants, ils en avaient encore l’âge, les apprentis bâtisseurs de cathédrales.

Enfants, ils avaient eu la vocation de leur futur métier, ces pompiers qui, au péril de leur vie, abordèrent les tours de la cathédrale en flammes.

Encore enfants, ils avaient exprimé leur engagement pour des causes qui dépassaient leur vie, ces militaires morts en héros.

“Tous enfants, partie de la cohue sans fin des générations qui se sont mises les unes sur les épaules des autres, et ne se sont jamais arrêtées en chemin vers le ciel, l’espace, les étoiles...” écrivait l’un des élus de la Nation la nuit de l’orage de feu sur la cathédrale.

Tous artisans, artistes ou héros porteurs de messages.

“Pour ces enfants que l’on tient par la main, ces petits visages éblouis devant les images où la gloire n’avait d’autres formes que celles du travail et du génie...”¹

L’Humilité du courage aussi, don suprême des héros.

¹ André Malraux, discours prononcé à l’Assemblée nationale le 14 décembre 1961 : présentation du projet de loi de programme relatif à la restauration des grands monuments historiques.